

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

S.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le 14 Octobre

Vendémiaire, mois où les raisins de France se dorent des derniers rayons du soleil; où les garçons et les filles, la hotte au dos, se pressent en chantant vers le pressoir; vendémiaire, mois des sanglantes vendanges, mois béni entre nos mois glorieux! Regardez vers le 14 octobre, jeunes gens!

L'aube qui se leva ce jour-là, il y a cent huit ans, éclaira deux armées en présence, deux armées qui s'affrontaient comme aujourd'hui: Française, avec à la tête Napoléon, empereur; prussienne, avec le roi pour figurer, et, pour commander, le duc de Brunswick, celui qui en 92, avait signé ce manifeste d'insolente menace auquel firent réponse la France debout et le canon de Valmy.

Et l'Empereur avait dit à l'Armée, lors de l'agression prussienne, ces mots qu'on croirait prononcés hier: « La même faction, le même esprit de vertige qui, à la faveur de nos dissensions intestines conduisit, il y a quatorze ans, les Prussiens au milieu des plaines de la Champagne, domine encore dans leurs Conseils. Si ce n'est plus Paris qu'ils veulent brûler et renverser jusque dans ses fondements, c'est aujourd'hui leurs drapeaux qu'ils se vantent de planter dans les capitales de nos alliés; c'est la Saxe qu'ils veulent obliger à renoncer par une transaction honteuse à son indépendance en la rangeant au nombre de leurs provinces; c'est enfin vos lauriers qu'ils veulent arracher de vos fronts! »

Ne sont-ce point les mêmes hommes qui prétendaient hier imposer aux Luxembourgeois et aux Belges le joug insupportable de leur alliance et qui, moyennant une capitulation honteuse, eussent consenti à nous épargner, pourvu qu'en abandonnant nos alliés à leurs coups, nous nous mîmes pour jamais à leur merci et cessions d'avoir une existence nationale?

Le 1er octobre 1806, à Mayence, chef-lieu du département français du Mont-Tonnerre, l'empereur a passé le Rhin et il a pris le commandement de ses armées, qui, cantonnées en Allemagne, après les triomphales campagnes d'Ulm et d'Austerlitz, se trouvent à pied d'œuvre. Ceux qui les commandent sous lui s'appellent Bernadotte, Davout, Soult, Lannes, Ney, Augereau, Murat, Bessières — sous-officiers ou soldats dix à douze ans plus tôt — à présent maréchaux d'Empire.

Le 8, le contact est pris; le 9, à Schleiz, les Prussiens du général Tanentzien ont un engagement sévère avec le premier corps qui les rompt, les livre aux cavaliers de Murat et de Lassalle; et c'est la capture d'un grand convoi d'approvisionnements et de munitions. Le 10, à Saalfeld, Lannes rencontre le prince Louis de Prusse et son corps d'armée. C'est le chef de la jeunesse militaire, l'instigateur de la guerre, un de ces princes à la prussienne, tacticiens du

pas de parade et prophètes du règlement. Sans tenir compte des ordres, il a pris sur la Saale, une position singulièrement aventureuse; vainement, sous le feu des Français, il tente de manœuvrer, puis de rétablir le combat. Et puis, il prend la fuite suivi de près par nos hussards. Un maréchal des logis du 10^e, Guindey, le rejoint et le somme; le prince se met en défense, croise l'épée; Guindey pare et riposte; d'un coup de pointe à fond, il le jette à terre. Les lettres d'amour que Louis de Prusse portait sur sa poitrine, teintes de son sang et traversées par le sabre de Guindey, sont aux archives du quai d'Orsay.

Quatre jours plus tard, l'Empereur, ayant par des manœuvres contraint les Prussiens à une concentration qu'il croyait complètement effectuée, arrive avec son gros en avant d'Iéna, tandis qu'à Auerstedt, Davout porte l'effort des corps que commande Brunswick, il triomphe de l'armée où le roi se trouve en personne. Dès le soir, commence à travers l'Allemagne, cette randonnée épique où Murat à la tête de ses cavaliers, cueille les drapeaux, les régiments, les corps d'armée, les villes, les magasins, les places fortes, les couronnes.

Le 27 octobre, treize jours après la bataille, l'Empereur, par la Poite de Brandebourg, fit, à la tête de sa garde, son entrée à Berlin.

Il n'y avait plus de monarchie prussienne.

Regardez vers le 14 octobre, jeunes gens, et que Dieu nous aide!

Frédéric Masson,
de l'Académie Française.

LA PRISE D'ANVERS

Les Allemands viennent de réussir contre Anvers un coup de force analogue à celui qu'ils avaient exécuté contre Liège. Ne pouvant songer à investir cette grande forteresse avec les effectifs restreints dont ils disposaient (une division de réserve, une division navale et des éléments de landwehr), ils ont massé ces forces dans la région de Malines et attaqué avec leurs grosses pièces d'artillerie le secteur Sud de la place, les forts de Waehlen, de Wavre-Sainte-Catherine et de Lierre. La démolition de ces ouvrages, qui font partie de la première ligne de défense, a permis à l'assaillant de s'établir sur la Rupel et sur la Nèthe, et de bombarder les forts de la seconde ligne, et la ville elle-même.

Au moment où nous écrivons ces lignes, l'ennemi est entré dans le faubourg de Berchem, mais les vingt-quatre forts des deux rives de l'Escaut résistent vigoureusement. Il est possible qu'il s'écoule un certain temps avant que les Allemands soient entièrement maîtres du grand camp retranché et qu'on voie se reproduire les péripéties qui ont marqué la prise de Liège.

Il n'est naturellement resté dans An-

vers que la garnison. Toute l'armée de campagne belge, augmentée des contingents anglais qui s'étaient joints à elle, a pu effectuer librement sa retraite dans la direction de Gand, en emmenant tout son matériel d'artillerie, y compris des canons de gros calibre. Elle aura toute facilité pour faire sa jonction avec les forces anglo-françaises qui opèrent de ce côté.

D'autre part, le port d'Anvers est vide, l'Escaut a été obstrué, et dans la ville tous les approvisionnements qui auraient pu être utiles à l'ennemi, notamment ceux de pétrole, ont été détruits. Dans ces conditions, il ne faut pas s'exagérer la gravité de la chute d'Anvers au point de vue stratégique. Les effectifs allemands, que cet événement est susceptible de libérer, outre qu'ils ne comprennent guère que des éléments de réserve et de landwehr, ne sont pas considérables et ne sont pas de nature à influencer beaucoup sur le résultat des opérations en rase campagne. En réalité, le rôle d'Anvers ne redeviendrait important que le jour où une grande bataille se livrerait dans la région de Bruxelles. C'est une éventualité qui n'a rien d'impossible, mais qu'on ne saurait admettre dans les possibilités de l'heure présente.

SITUATION MILITAIRE

9 OCTOBRE, 15 heures. — La situation générale n'a pas subi de modification.

A notre aile gauche, les deux cavaleries opèrent toujours au nord de Lille et de La Bassée, et la bataille se poursuit sur la ligne jalonnée par les régions de Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye et Lassigny.

Au centre, de l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail.

A notre droite, en Woëvre, il y a une lutte d'artillerie sur tout le front.

En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, pas de changement.

9 OCTOBRE, 22 heures. — Rien de nouveau à signaler sinon une vive action dans la région de Roye où depuis deux jours nous avons fait 1,600 prisonnier.

10 OCTOBRE, 15 heures. — L'action continue dans des conditions satisfaisantes. Tout notre front de combat a été maintenu malgré de violentes attaques de l'ennemi sur plusieurs points.

A notre aile gauche, dans la région comprise entre La Bassée-Armentières et Cassel, les combats engagés entre les cavaleries opposées ont été assez confus, en raison de la nature du terrain.

Au nord de l'Oise, nos troupes ont marqué de réels avantages sur plusieurs parties de leurs zones d'action.

Dans la région de Saint-Mihiel, nous avons fait des progrès sensibles.

10 OCTOBRE, 22 heures. — Les renseignements arrivés du grand quartier général ne nous signalent que des contacts entre les deux cavaleries au sud-ouest de Lille, une violente action au sud, à l'est et au nord d'Arras, et de très vives attaques de l'ennemi sur les Hauts de Meuse.

11 OCTOBRE, 15 heures. — A notre aile gauche, la cavalerie allemande qui s'était emparée de certains passages sur la Lys, à l'est de Aire, en a été chassée dans la

journée du 10, et s'est retirée dans la soirée dans la région d'Armentières.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a attaqué très vivement sur la rive droite de l'Ancrène sans réussir à faire de progrès.

Au centre, entre l'Oise et Reims, nos troupes ont légèrement progressé au nord de l'Aisne, notamment dans la région au nord-ouest de Soissons. Entre Craonne et Reims, des attaques allemandes exécutées la nuit ont été repoussées.

De Reims à la Meuse, rien à signaler. En Woëvre, les Allemands ont prononcé de très violentes attaques dans la région d'Apremont (à l'est de Saint-Mihiel), au cours de la nuit du 9 au 10 et dans la journée du 10. Apremont, pris et repris, est resté entre nos mains.

A notre aile droite (Lorraine, Vosges, Alsace) rien à signaler.

En résumé, partout nous avons conservé toutes nos positions.

11 OCTOBRE, 22 heures. — Aucun détail nouveau à signaler sur la prise d'un drapeau près de Lassigny. L'impression de la journée est satisfaisante.

12 OCTOBRE, 15 heures. — A notre aile gauche, les actions de cavalerie continuant dans la région de La Bassée-Estaires-Hazebrouck.

Entre Arras et l'Oise, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont échoué, notamment entre Lassigny et Roye.

Au centre, nous avons marqué quelques progrès sur les plateaux de la rive droite de l'Aisne, en aval de Soissons, et à l'est et au sud-est de Verdun.

A notre aile droite dans les Vosges, l'ennemi a attaqué de nuit dans la région du Ban de Sapt, au nord de Saint-Dié; il a été repoussé.

Le drapeau pris hier près de Lassigny appartient au 6^e régiment d'infanterie actif pomérain n° 49 du II^e corps d'armée prussien.

La brigade des fusiliers marins a été engagée pendant toute la journée du 9 et la nuit du 9 au 10 contre des forces allemandes qu'elle a repoussées en leur infligeant de fortes pertes : 200 tués, 50 prisonniers. Les pertes françaises sont de 9 tués, 39 blessés, 1 disparu.

12 OCTOBRE, 22 heures. — Aucun renseignement de détail. Violentes attaques sur le front. Sur beaucoup de points nous avons gagné du terrain, nulle part nous n'en avons perdu.

EN RUSSIE

Le tsar visite l'armée russe. — Pendant que le Président de la République faisait visite aux armées française et anglaise, le tsar se rendait sur le front de l'armée russe opposée aux armées austro-allemandes. Un télégramme du généralissime russe adressé aux troupes a souligné, en ces termes, l'importance de cette visite : « L'empereur, en quittant hier le quartier général de l'armée, a ordonné de faire stopper le train à Biélostok; il s'est rendu à la forteresse d'Ossowietz pour féliciter en personne la garnison de la vaillante défense de cette place. Sa Majesté s'est ainsi trouvée tout près du front de combat. J'ai annoncé cette visite de notre auguste chef à toutes les armées, et je suis sûr qu'elle animera les plus beaux exploits que la sainte Russie ait jamais vus. »

» NICOLAS. »

Situation générale. — Des combats très vifs continuent sur la frontière de la Prusse orientale, où les troupes russes ont eu des succès partiels; elles ont occupé la ville de Lyck. Le siège de Przemysl se poursuit dans des conditions favorables pour les Russes qui ont pris d'assaut un des forts de la ligne principale. La lutte persiste avec les arrière-gardes allemandes au sud-est de Wirballen et sur la ligne des lacs à l'ouest de Suwalki.

EN BOSNIE

Les troupes monténégrines ont continué leur marche dans la direction de Serajevo jusqu'à la ligne fortifiée qui protège la ville à une distance de 8 kilomètres.

SITUATION MARITIME

La flotte française sous les ordres de l'amiral Boué de Lapeyrère, après avoir ravitaillé Anivari, a visité les îles de l'Adriatique, entre Cattaro et Lissa, et s'est présentée devant Raguse et Gravosa. Les autorités autrichiennes de Raguse, à la vue des cuirassés, ont, avec les notables, quitté la ville sur deux trains lancés à toute vapeur.

La population italienne et slave, est restée très calme. Il eût été facile de réduire Raguse en cendres, si notre armée navale avait suivi l'exemple des Allemands. La fuite des autorités a suffi.

Nous ne pouvions songer à frapper une population dont nous connaissons les sympathies pour la France.

L'escadre s'est bornée à détruire les phares et la télégraphie sans fil de Gravosa, instrument d'utilisation militaire. Au phare Piltoni, le contre-torpilleur *Sabretache*, a fait quelques prisonniers.

Les bâtiments autrichiens se sont, comme d'ordinaire, prudemment cachés dans Cattaro et Pola.

Un aéroplane, plus brave, a jeté deux bombes inutiles à la mer, et a été démolé par les canons du mont Lovcen.

NOUVELLES MILITAIRES

L'évacuation des blessés.

Le ministre de la guerre vient de décider la création d'une direction générale du Service de santé auprès de la direction de l'arrière.

Le rôle de M. l'inspecteur général Chavasse, qui a été désigné pour occuper ce nouveau poste, va être de coordonner l'organisation et le fonctionnement général du service des évacuations.

Il aura la charge d'assurer l'emploi de toutes les réserves du personnel sanitaire en même temps qu'il veillera de très près au réapprovisionnement des armées en matériel sanitaire.

L'indemnité pour cherté de vie.

La question a été posée de savoir si, au moment de la mobilisation l'allocation pour cherté de la vie devait être supprimée à dater du départ du militaire de sa résidence normale, ou si, au contraire, l'indemnité pour cherté de la vie devait être maintenue sans limitation de durée. Le ministre de la guerre a décidé que c'est en ce dernier sens qu'il convient de se prononcer en ce qui concerne les militaires de l'armée active. Les affectations successives que ces militaires sont susceptibles de recevoir, à partir de la mobilisation, suivant les nécessités constamment variables du service, ne sauraient être considérées comme ayant pour effet de leur faire perdre comme résidence normale, celle qu'ils avaient au premier jour de la mobilisation, ou pour les troupes de couverture, au jour de leur départ en couverture.

En conséquence, et sauf décision spéciale du ministre, l'indemnité de cherté de vie de la garnison de départ doit être maintenue, pendant toute la durée de la guerre, à ces militaires, qu'ils soient affectés à des formations mobilisées ou à des services du territoire.

Cabinet du Ministre.

M. le chef de bataillon d'infanterie Hardy, du 277^e d'infanterie, blessé, est affecté à l'état-major particulier du ministre de la guerre, en remplacement du capitaine du génie breveté Olson, mis à la disposition du général commandant en chef les armées du nord-est.

Pour accélérer les correspondances.

D'un commun accord M. Millerand, ministre de la guerre, et M. Thomson, ministre du commerce, font les plus grands efforts pour améliorer le service des correspondances.

Sont soustraits à la zone d'application du retard systématique imposé par les

exigences de la défense nationale, les départements du Calvados, Seine-Inférieure (moins les arrondissements de Dieppe et de Neufchâtel), Eure, Eure-et-Loire, Seine-et-Oise (moins l'arrondissement de Pontoise), Seine, Seine-et-Marne (moins l'arrondissement de Meaux), Loiret, Yonne, Côte-d'Or.

Dans le reste de la zone des armées, le retard systématique est abaissé à trois jours.

Les prisonniers de guerre.

A la suite d'un accord intervenu par l'intermédiaire des ambassades des pays neutres, et avec le concours dévoué des postes suisses, les prisonniers de guerre et leurs familles peuvent correspondre directement et en franchise par cartes postales ou lettres ouvertes, en portant sur l'enveloppe, avec les indications de situation militaire et d'adresse aussi précises que possible, la mention « via Pontarlier ».

Un service de mandats postaux et d'échantillons sans valeur est organisé par la même voie.

Mort du roi de Roumanie

Le roi Charles I^{er} est mort le 10 octobre, au château de Sinaia, sa résidence d'été, dans les Carpathes.

Il a succombé à l'affection cardiaque dont il était atteint et qui, depuis quelques jours, avait motivé des nouvelles alarmantes à peine démenties par son entourage.

Le roi de Roumanie, prince de Hohenzollern, et par conséquent cousin de l'empereur Guillaume II, était né le 20 avril 1839. Il avait été élu prince régnant de Roumanie, par plébiscite, le 20 avril 1866, et reconnu par les puissances quelques mois après. Il prit le titre de roi en 1881. Il avait épousé en 1869 la princesse Elisabeth de Wied, connue dans le monde des lettres sous le pseudonyme de Carmen Sylva.

Le roi Charles n'ayant pas d'enfant, l'héritier du trône est son neveu, le prince Ferdinand, né en 1865, et marié à la princesse Marie de Saxe-Cobourg, petite-fille de la reine Victoria.

Le roi Charles, dont tout le monde se plaît à reconnaître la sagesse et la bravoure, a rendu de grands services au pays qui l'avait choisi pour souverain. Sous son long règne, la Roumanie s'est agrandie, développée et enrichie. Lui-même avait fait preuve de beaucoup de courage pendant la guerre turque en 1878.

PAROLES FRANÇAISES

Là-bas, sur la ligne de flamme, sans trêve, chaque jour, le canon gronde, effroyablement ! Ici, la pensée austère élève sa calme et pure clarté. Deux lueurs, à travers l'espace, deux éclairs, qui semblent se répondre, dont l'un annonce la mort, et l'autre ce qui ne meurt pas, l'idée éternelle. Pour le grand œuvre obstiné de la vie, qui veut des cerveaux, des volontés, des consciences, voici rouverts les seuils des hauts foyers où la science et l'étude vont forger, tremper, armer les énergies. Éléves et maîtres ont franchi les portes, comme tous les ans, au jour accoutumé. Ils sont, cette fois, plus silencieux, plus graves et recueillis. Tristes, aussi ? Non, non ! N'est-ce pas, vous tous qui m'écoutez ? Nulle tristesse en aucun cœur ! Mais dans tous, au contraire une indicible fierté, la fierté d'être Français, la fierté d'être de ce pays qui, devant l'inepiable agression, se lève une fois de plus pour défendre les droits supérieurs de l'humanité, la civilisation, la liberté, la justice, l'avenir du monde dans le respect intégral des patries, tout ce qui fait, d'un mot, la vie digne d'être vécue, tout ce qui, redressant la stature de l'être jadis courbé par les servitudes primitives, a mis dans sa destinée, libérée des sauvages instincts, le rayon idéal qui l'exalte et le distingue de la brute !

Albert SARRAUT,

Ministre de l'Instruction publique.
(Discours sur la rentrée des classes.)

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER



Ils espéraient atteindre le Président de la République. — Les Allemands, indifférents à l'indignation provoquée dans tout le monde civilisé par le bombardement de la cathédrale de Reims, ont renouvelé leurs actes de vandalisme.

La semaine dernière, arrivait à Reims, en automobile, les membres de la commission chargée d'enquêter officiellement sur les violations du droit des gens commises par les barbares. A peine les commissaires avaient-ils quitté leurs voitures que des obus s'abattaient autour d'eux ; aucun des enquêteurs ne fut atteint, mais deux passants furent tués, il n'est pas douteux que les Allemands, qui sont informés de tout par leurs espions, pensaient atteindre le cortège du Président de la République, qui effectuait à ce moment-là sa visite aux armées.

Presque simultanément, l'ennemi s'acharnait sur la propriété personnelle de M. Poincaré, à Sampigny (Meuse) : ils ont lancé sur la maison du Président quarante-huit obus, et l'ont entièrement détruite.

Ils visent Notre-Dame. — Et pour compléter leurs sinistres exploits, des avions allemands ont projeté des bombes sur Notre-Dame de Paris, provoquant un commencement d'incendie, brisant des vitraux. Le bâtiment ne s'est pas fait attendre ; un de ces avions a été abattu au-dessus de Villers-Cotterets ; le pilote a été tué et l'observateur sérieusement blessé.

Le pape a télégraphié au cardinal Amette, archevêque de Paris, pour lui exprimer l'indignation que lui causait l'acte commis par l'aviateur allemand qui a jeté une bombe sur Notre-Dame. Le souverain pontife ajoute qu'il ne saurait blâmer assez énergiquement des gestes qui révèlent une infâme barbarie.

Le Grand Bourgmestre. — C'est M. Max, bourgmestre de Bruxelles. Il a été transféré, paraît-il, à la forteresse de Wesel. Les Allemands ne lui pardonnent pas d'avoir agi à la fois en homme d'honneur et en homme d'esprit.

Quand les Allemands entrèrent à Bruxelles, les conquérants, M. Max insista pour prendre la tête de la procession. Il garda ainsi sa place et affirma, en ouvrant la marche, qu'il était non un captif, mais l'hôte de ses convives forcés. A l'hôtel de ville, le général commandant les troupes d'occupation, qui servit par de nombreux espions comme d'habitude, savait exactement combien l'hôtel de ville pouvait contenir de chambres, annonça qu'il avait l'intention de s'installer là et qu'il désirait qu'on préparât 300 lits.

« Faites-en préparer 301 », dit M. Max, déterminé à tout hasard à rester à son poste. Le général s'installa et plaça son revolver sur sa table : le brave bourgmestre, avec un sourire, déposa son stylographe à côté du revolver.

L'œuvre des trains de blessés. — La commission de permanence du Syndicat de la presse parisienne, activement présidée par M. Jean Dupuy, a pris sous son patronage l'œuvre des trains de blessés, l'une des œuvres les plus utiles qu'on ait créées depuis le commencement de la guerre : elle organise, entretient et multiplie les cantines des gares d'évacuation et se propose aussi de créer, à la demande du service sanitaire, des installations du même genre dans des gares plus rapprochées du front et dans les trains eux-mêmes.

Il s'agit de ravitailler quotidiennement en boissons chaudes et aliments légers une grande quantité de blessés, certains jours des milliers, qui en seraient à peu près complètement privés, sans cette organisation, pendant les longues heures de leur transport en chemin de fer. De nombreux soldats ont été ainsi secourus et parfois sauvés.

Toute la presse parisienne, désireuse d'apporter un témoignage efficace de sa reconnaissance sollicitée aux familles et à l'armée française, apporte son concours à cette œuvre patriotique.

La vie à Berlin. — Nous avons depuis peu quelques renseignements précis sur ce qu'est en ce moment la vie des Berlinois. Un journaliste d'une nation neutre a pu, en effet, se rendre dans la capitale de l'Allemagne. Il rapporte qu'on s'est ingénié à maintenir là-bas une joie factice et extérieure. C'est ainsi qu'il est interdit, — comme en Autriche, — de porter le deuil, car le gouvernement ne veut pas qu'on évoque en public le souvenir des morts dont le nombre est déjà tellement grand dans l'armée alle-

mande que toute la nation devrait en ce moment n'être revêtue que d'étoffes noires. Les femmes qui ont perdu leur mari à la guerre doivent se consoler : c'est la « Veuve joyeuse » obligatoire.

La plupart des théâtres ont rouvert leurs portes. Après les grands théâtres, viennent ceux du genre où se débilitent des pièces de circonstance, dans lesquelles la Triple Entente est injuriée avec une délicatesse tout allemande. L'allégorie finale fait revivre les Bismarck, Moltke, Guillaume I^{er}, auxquels s'adjoignent Guillaume II et le kronprinz. Les cafés-concerts, Casino, Theater-Folies, Caprice-Urania, Palais-Theater offrent à leurs spectateurs « Das grosse Patriotische Programm ». Les cinématographes eux-mêmes sont de la fête, et tournent des films nouveaux sur la guerre.

Les brasseries ont une clientèle particulièrement assidue. A Berlin comme dans toute l'Allemagne, du reste, les grandes émotions se calment par l'ingestion de charcuterie et l'absorption de nombreux « moos » de bière.

La peau de l'ours. — Parmi les préparatifs faits par le gouvernement du kaiser, avant que la guerre n'éclatât avec la France, une grande maison de cinématographie allemande a été invitée à préparer tout le matériel et tout le personnel nécessaires pour être en mesure de cinématographier l'entrée triomphale du kaiser à Paris, à la tête de son armée. Ce film historique devait être ensuite représenté dans toutes les villes du monde.

Oui, mais voilà ! Le kaiser n'est pas entré à Paris.

On ne passe pas ! — Le dimanche 4 octobre, l'automobile qui emmenait le Président de la République vers le front des armées venait, au delà de Ruffec, de s'engager sous le pont de la Voulte, au-dessus duquel passe le chemin de fer d'Orléans, quand une sentinelle — un territorial — s'avance, croise la baïonnette, ordonne à la voiture de s'arrêter, puis, le conducteur ayant stoppé, « manda aux voyageurs leur sauf-conduit. Celui de droite ouvrit la glace et déclina son nom : « Raymond Poincaré, président de la République ! » Le soldat, interloqué, fit trois pas en arrière et présenta les armes. Quand passa son chef de poste, il lui conta tout ému son aventure. Il fut d'ailleurs félicité pour avoir observé sa consigne.

Exploits d'aviateurs anglais. — Le lieutenant Dawes, du corps d'aviation anglais, a reçu la croix de la Légion d'honneur. C'est le deuxième aviateur militaire anglais qui reçoit cette distinction depuis le début de la guerre. Le premier est le capitaine Robin Gray.

Ces officiers ont survolé, avec les lieutenants Marx et Sippe, le hangar des dirigeables de Dusseldorf.

Les bombes qu'ils jetèrent traversèrent le toit et détruisirent un zeppelin. On aperçut des flammes d'une hauteur de 200 mètres. Les aviateurs sont sains et saufs, mais leurs appareils sont détruits. Leur exploit est remarquable, car ils ont dû pénétrer à plus de 150 kilomètres à l'intérieur du pays ennemi.

Les portes allemandes. — Selon des informations de source allemande, les officiers allemands ont dû à plusieurs reprises se sacrifier en masse pour enlever leurs hommes, surtout dans les cas où l'infanterie n'était pas appuyée par de l'artillerie. Pour le moment, dans la garde à pied, la perte d'officiers est évaluée à 70 p. 100. Les pertes officiellement avouées à la fin de septembre, pour la seule armée prussienne, s'élevaient à 210,000 tués, blessés ou disparus.

Mort du cardinal Ferrata. — Le cardinal Ferrata, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, qui était parmi les cardinaux en vue les plus capables de recueillir la succession du défunt pape, est mort à Rome samedi dernier. La France perd en lui un ami sincère.

Un bulletin pour les prisonniers en Allemagne. — Le gouvernement allemand poursuit vigoureusement sa campagne pour convaincre les prisonniers français de la bonne foi allemande dans cette guerre.

Il a édité un Bulletin, qui paraîtra deux fois par semaine et qui sera, d'ailleurs, traduit en russe et en anglais. Le premier numéro contient des articles concernant les fautes imputables à l'Angleterre, des nouvelles allemandes de la guerre, des lettres de gratitude de prisonniers français soignés en Allemagne — et rien que des victoires... allemandes, naturellement.

Ce premier numéro a été édité par le « Général-Anzeiger », de Wesel, qui est un « Indicateur Général » et non pas, comme on pourrait le croire, un général de brigade ou de division.

HOCHE A LANDAU



Au moment où il venait de faire merveille à Dunkerque, Hoche avait à peine vingt-six ans.

Jadis, dans un mouvement impétueux, il avait écrit une première lettre à Carnot, qui fut étonné et dit : « Ce sergent ira loin ». La prédiction déjà s'accomplissait.

Baudot et Lacoste qui avaient pris la direction de l'armée de la Moselle, obtinrent que Pichegru ayant l'armée du Rhin, le commandement de l'armée de la Moselle fut donné à Hoche. Par un ferme bon sens qui touche au génie, ils comprirent qu'il n'y avait à attendre aucune victoire sans unité, que l'unité militaire, c'était celle de l'âme et du corps, du général et du soldat ; et pour général, ils prirent le plus aimé, le plus aimable, le plus riche des dons du ciel, un homme en qui était le charme de la France, l'image de la victoire.

L'armée fut enthousiaste de lui avant qu'il eût rien fait. Un officier écrivait : « J'ai vu le nouveau général. Son regard est celui de l'aigle, fier et vaste. Il est fort comme le peuple, jeune comme la Révolution. »

Hoche avait les Prussiens en tête, et Pichegru les Autrichiens. Hoche devait percer les lignes des Vosges, débloquer Landau et opérer sa jonction avec Pichegru.

L'armée de la Moselle, qui avait le plus à faire, avait été jusque-là une armée sacrifiée ; on l'avait souvent affaiblie au profit de celle du Nord, et récemment au profit de celle du Rhin, qui en tira six bataillons. Elle était bien plus affaiblie encore par sa longue inaction, par son mélange avec la levée en masse, par l'indiscipline. Hoche comprit les difficultés. Une telle armée était susceptible d'un grand élan, mais fort peu de manœuvres savantes. Il était difficile avec elle de suivre les idées méthodiques du Comité. La rapidité était tout. Hoche supprima les bagages, les tentes mêmes, en plein décembre.

Les soldats, déjà fatigués de la campagne murmuraient hautement. Hoche mit à l'ordre que le régiment qui avait le premier exprimé son mécontentement n'aurait pas l'honneur de prendre part au prochain combat. Les mutins vinrent, les larmes aux yeux, supplier le général de lever cette punition infamante, implorant la bataille, demandant à marcher, au contraire, à l'avant-garde. Hoche leur accorda cette grâce, et ils firent, pour l'en remercier, des prodiges de valeur.

Malheureux à Kaiserslautern dans ses premières attaques, Hoche revint à la charge avec un acharnement extraordinaire. Toute l'armée criait : « Landau ou la mort ! »

Bien lui en prit à ce moment d'être un soldat parvenu. Noble, il eût été suspect ; mais il reçut une lettre rassurante et générale de Saint-Just et de Lebas. Lacoste et audout le suivaient pas à pas, combattaient avec lui en intrépides soldats, durs, sobres, bouchant sur la neige.

L'échec de Kaiserslautern faillit se renouveler devant Froeschwiller. Les redoutes de l'ennemi, disposées en amphithéâtre, étaient défendues par une invincible artillerie. A l'aspect des retranchements et du triple rang de batteries qui les couronnaient, les bataillons républicains hésitèrent. Mais Hoche connaît ses soldats ; ces formidables canons, il les met gaiement aux enchères. « Camarades ! s'écrie-t-il en parcourant les rangs, à quatre cents livres pièce les canons prussiens ! à cinq cents ! à six cents ! » — « Adjugé ! » répondent en riant les soldats. Ils s'élancent au pas de charge, la baïonnette en avant ; en moins d'une heure, les trois lignes de redoutes sont franchies, emportées ; les Prussiens abandonnent dix-huit canons, vingt-quatre caissons ; et les pièces, traînées devant le général Hoche, sont payées comptant au prix de l'adjudication.

Les Prussiens cédèrent ; l'armée de la Moselle déboucha des Vosges, descendit en plaine ; Landau fut sauvé, la jonction opérée avec Pichegru. Hoche se jeta dans ses bras : « On est-ce que c'est que ce Pichegru ? écrivait-il ; ses joues m'ont paru de marbre ! »

Le premier bulletin daté de Landau fut

envoyé par Pichegru. Barère parla de la victoire, sans dire un seul mot de Hoche. Landau, Bitché, ces forteresses étaient le dernier, le faible fil auquel était suspendu le grand avenir de la France. Le Comité de Salut public, dans ce péril, avait pris une décision forte. Il avait envoyé dans Strasbourg, perdu presque pour la République, entre les trahisons et les fous, il avait envoyé Saint-Just, c'est-à-dire la loi, la mort.

Qu'allait-on faire maintenant? Qui devait commander les deux armées pour agir d'ensemble? Saint-Just ne daignait pas communiquer à Baudot et à Lacoste ses instructions secrètes. Ils se lassèrent de cette taciturnité et de l'inaction de Pichegru. Ils jouèrent leur vie. Le 24 décembre, ils ordonnèrent à Pichegru d'obéir à Hoche.

Tout dès lors alla comme la foudre. Hoche lança 6.000 hommes au delà du Rhin, sur les derrières de l'ennemi. Puis lui-même, en cinq jours de combat, terribles, acharnés, il poussa l'ennemi à mort et se jeta sur le Rhin.

Voilà l'Alsace sauvée, l'étranger chassé, le Rhin repris, conquis, gardé (jusqu'en 1815).

Quels sont les plans admirables qu'on reproche à Hoche, Lacoste et Baudot d'avoir fait manquer par leurs victoires? On dit, dit-on, enveloppé l'armée autrichienne. C'était l'idée fixe toujours de prendre et d'envelopper. On le voulait à Dunkerque. Il semble qu'on n'ait pas su ce qu'étaient les armées de la République. Très vaillantes, elles étaient très peu manœuvrières encore, très peu capables de ces opérations compliquées, si faciles à combiner dans le cabinet, si difficiles à exécuter sur le terrain avec des soldats novices, émus, spontanés, et qui, forts par la passion seule, étaient infiniment moins propres à servir d'instruments aux calculs des tacticiens.

L'offensive brillante que prit Hoche en Allemagne, et qu'on arrêta était chose plus pratique certainement que la tentative de faire saisir comme en un filet une armée très aguerrie par la nôtre, formée d'hier, les vieilles moustaches hongroises par nos toutes jeunes recrues.

Hoche, arrêté dans ses succès, fut furieux; il écrivit «nergiquement qu'il briserait son épée, qu'il irait vendre du fromage chez sa tante la fruitière!

Le Comité indigné, effrayé de ce langage nouveau, l'éloigna de ses soldats «pour un autre commandement».

MICHELET.

(Les Soldats de la Révolution.)

INFORMATIONS OFFICIELLES

MINISTÈRE DE LA JUSTICE. — M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique, est nommé conseiller d'Etat en service extraordinaire, en remplacement de M. Bayet, qui a été admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. — Un décret fixe les effectifs et les traitements des préposés des eaux et forêts du cadre domanial et du personnel subalterne des écoles forestières.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. — Des engagements dans les corps de sapeurs-pompiers communaux pourront être contractés, à dater de la publication du présent décret (10 octobre), pour la durée de la guerre. Ces engagements seront acceptés par les chefs de corps ou par ceux qui en remplissent les fonctions.

MINISTÈRE DU COMMERCE. — Les Alsaciens-Lorrains qui ont obtenu un permis de séjour en France, sont admis au bénéfice des dispositions des décrets relatifs à la prorogation des délais en matière de loyer.

MINISTÈRE DES FINANCES. — La garantie de l'Etat contre les risques maritimes de guerre s'applique, tant à l'importation qu'à l'exportation, aux cargaisons transportées par navires battant pavillon français, allié ou neutre.

La garantie s'applique également aux cargaisons transportées par navires battant pavillon français et immatriculés dans un port français au départ et à destination de l'étranger.

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées. Les correspondances doivent être adressées: «Cabinet du ministre de la guerre; bureau de la presse, Bordeaux.» Les manuscrits ne sont pas rendus.

LETTRE POUR TOUS

Mes chers amis, puisque j'ai le regret de ne pas être auprès de vous, je vous envoie ma pensée. Elle est pleine de mon admiration et de mon affection. Vous êtes les dignes fils de notre France bien aimée, et dans votre vaillance, dans votre élan, dans votre ténacité, dans votre confiance inébranlable, je retrouve toutes les vertus de nos ancêtres. Vous vaincrez, parce que vous le voulez, et que notre cause est juste. Vous vaincrez, vous vaincrez jusqu'au bout, comme vous l'avez fait avec tant de fermeté et d'héroïsme sur la Marne, en Lorraine et en Alsace.

En causant avec vos camarades blessés, que je visite dans nos hôpitaux, je me sens saisi d'émotion et de fierté. Quelle confiance les anime, et combien réconfortants sont leurs récits, si simples, mais vivifiés par leur foi patriotique et la joie qu'ils éprouvent d'avoir accompli leur devoir pour la France!

A les voir et à les entendre, on se sent meilleur et grandi moralement. Vous avez quitté vos foyers, mais vous avez laissé derrière vous des âmes fortes qui, tendues vers vous, vous accompagnent de leur admiration et de leurs espoirs. Tous ceux qui nous reviennent, ayant quitté leur régiment à regret et n'ayant qu'une idée: y retourner pour être de nouveau au premier rang, trouvent dans nos hôpitaux les soins les plus dévoués de la part de nos médecins distingués, de ces sœurs de charité dont le nom dit tout, enfin de ces femmes admirables de la Croix-Rouge, non seulement infirmières, mais porteuses de réconfort, dont le regard pénètre au fond de l'âme de ceux qu'elles approchent et leur apporte la douce vision de la famille: elles soignent de leurs mains et guérissent par le cœur.

Quant à moi, qui ai donné à l'armée tout ce que j'avais de meilleur, vous comprenez avec quelle admiration je vous suis dans vos durs et brillants combats. Je vous ai toujours aimés, mais je vous aime aujourd'hui plus que jamais. Mon vieux cœur de soldat bat à l'unisson des vôtres, et, comme dans le «Rêve» de Dantès, je vois avec fierté passer vos bataillons.

Confiance, patience, et vive la France!

Général DE LACROIX,

Ancien vice-président du Conseil supérieur de la guerre.

Pour les familles des soldats

Allocations aux familles nécessiteuses. — Une nouvelle circulaire ministérielle vient de préciser l'interprétation à donner à la loi du 5 août 1914 sur «les allocations et majorations dues aux familles nécessiteuses dont les soutiens sont sous les drapeaux».

Le bénéfice de la loi est accordé à toutes les familles nécessiteuses, c'est-à-dire à celles que le départ d'un de leurs membres a privées de leurs moyens d'existence.

Les allocations et majorations sont dues aux familles des militaires appelés ou rappelés sous les drapeaux (active et réserves) et des engagés volontaires de toutes catégories. Elles sont accordées pendant la durée de la guerre et quel que soit le sort du militaire, qu'il soit tué, disparu, en congé de convalescence ou renvoyé dans ses foyers, du moins s'il est renvoyé en restant susceptible de recevoir un nouvel appel. En ce cas, l'allocation est maintenue pour les huit jours qui suivent son retour dans ses foyers. Pour ce qui est du militaire renvoyé dans ses foyers avec un congé de réforme n° 1, les commissions cantonales décident si l'allocation journalière doit être maintenue ou non. Les hommes renvoyés ou placés en sursis d'appel qui touchent leurs salaires

parce qu'ils ont été mis par l'autorité militaire à la disposition de certaines industries (fabrication du matériel de guerre, ouvriers boulangers, etc.) ne peuvent prétendre pour leurs familles au bénéfice de la loi. Les allocations revivent lors d'une nouvelle convocation sous les drapeaux.

La majoration est facultative. Elle est due cependant pour les enfants âgés de moins de seize ans réellement à la charge du soldat ou de sa famille.

Délégation de soldat. — Beaucoup d'officiers et de sous-officiers n'ont pas eu le temps au moment de la mobilisation de faire une délégation de soldat en faveur de leurs femmes, de leurs ascendants ou de leurs descendants.

Un décret — en date du 9 octobre — vient de créer une délégation d'office (de la moitié de la solde) au profit des familles qui en feront la demande. Cette délégation sera payée aux ayants droit pendant toute la durée des hostilités, quel que soit le sort du militaire intéressé, à moins que celui-ci ne s'y oppose lorsqu'elle lui sera notifiée.

Envois de linge. — L'Automobile-Club de France organise des envois de linge de rechange réservés aux soldats de première ligne.

Ces paquets sont faits soit par des particuliers ayant leurs enfants soldats, soit par des ouvriers qui ont travaillé des femmes dans le besoin.

Ils comprennent, autant que possible: chemise et caleçon, ceinture de flanelle, une ou deux paires de chaussettes de laine, deux mouchoirs, deux serviettes et un petit morceau de savon, avec quelques épingles anglaises, le tout très propre et presque toujours à l'état de neuf. Les paquets sont marqués du timbre de l'Automobile-Club de France, avec indication «grande taille», «moyenne taille» ou «petite taille», pour faciliter la distribution.

L'Automobile-Club de France demande que chaque régiment qui aura reçu quelques paquets envoie 8, place de la Concorde, à Paris, une carte postale militaire pour indiquer cette arrivée.

CHRONIQUE AGRICOLE

L'état de nos récoltes.

Il résulte des renseignements officiels donnés par le ministère de l'Agriculture que le rendement de nos récoltes a été bien meilleur qu'on ne l'avait prévu. On estime la récolte du blé entre 70 et 80 millions de quintaux, ce qui est une récolte très satisfaisante. Les besoins de la consommation et de l'industrie ne dépassent guère 82 millions, et, d'autre part, les quantités nécessaires aux semences s'élèvent à environ 10 millions. Il ne nous manque donc que 10 ou 12 millions pour faire face à tous nos besoins, ce qui est fort peu de chose, étant donnée l'abondance de la récolte aux Etats-Unis.

Pour la vigne, la vendange s'achève dans de bonnes conditions. A part quelques rares régions moins favorisées, il y a, en général, beaucoup de vin, et il est très bon.

La récolte des betteraves à sucre.

Des mesures ont été prises pour assurer le fonctionnement des sucreries et permettre aux cultivateurs, déjà si éprouvés, du nord de la France, de tirer le meilleur parti possible de leur récolte de betteraves.

Des mises en sursis d'appel des agents techniques des sucreries et distilleries sont autorisées sur demandes spéciales s'appliquant à des hommes de la territoriale.

Les semailles.

Dès la fin de l'été, les cultivateurs se sont préoccupés des ensemencements des céréales d'automne, et ils ont résolu les difficultés qui pouvaient résulter de l'absence des animaux de trait, réquisitionnés pour les besoins de la guerre. Dans beaucoup de régions, on nous signale qu'ils ont spontanément constitué entre eux des groupements pour la formation des attelages appelés à actionner les instruments de culture. La solidarité et la bonne volonté sont les grands remèdes dans toutes les crises. Grâce à elles, grâce à l'entente parfaite qui règne dans nos populations agricoles, il n'y a plus aucune inquiétude à avoir sur la préparation de la récolte prochaine. Quand les cultivateurs qui sont sous les drapeaux rentreront chez eux, ils trouveront leurs champs ensemencés; le travail aura été fait dans de bonnes conditions. De ce côté, rien ne sera de nature à gâter la joie de leur retour.

Humour alsacien.

Le sous-préfet et le cantonnier

Le Kreisdirektor — en d'autres termes, le sous-préfet — de Wissembourg s'en allait à pied, par un bel après-midi d'automne, à travers la campagne, pour surprendre le maire de je ne sais plus quel village de son arrondissement et voir de ses propres yeux si la commune se germanisait à souhait.

Il avait bien déjà un et fredonnait tout en marchant, le célèbre *Deutschland über alles*: rien n'active la digestion d'un fonctionnaire allemand et ne le met en belle humeur comme de fredonner ce superbe chant national. Néanmoins, la fantasia le prit de fumer un cigare, certain gros cigare qui lui avait coûté très cher, 15 pfennings bien authentiques, c'est-à-dire trois sous et demi: de temps à autre, il commettait de ces folies.

M. le Kreisdirector se réjouissait déjà de tirer d'enivrantes bouffées d'un havane si précieux, lorsqu'il s'aperçut avec tristesse, qu'il avait oublié ses allumettes sur son bureau. Ah! quelle malchance! Heureusement qu'un cantonnier, non loin de là, cassait ses cailloux la pipe à la bouche. Ce n'est pas agréable, pour un Kreisdirector, de s'adresser à un vulgaire cantonnier... mais, dame, quand il s'agit de fumer! Il demanda donc du feu au bonhomme. Celui-ci, un vieil Alsacien, lui tendit sa pipe en terre (dont le culot représentait une tête de zouave), mais ne se crut pas obligé d'ajouter le moindre mot de respect.

Le sous-préfet, choqué, lui dit, avant même d'allumer son cigare:

— Je suis le sous-préfet de l'arrondissement!

— Ça ne fait rien, répliqua l'Alsacien, bon prince, prenez du feu tout de même!

Le chinois tel qu'on le parle

Lors de la dernière campagne de Chine — la campagne contre les Boxers — au bivouac, devant Tien-Tsin, un légionnaire alsacien, se réveillant un matin et se frottant les yeux, interpella en patois du Haut-Rhin le compatriote qui couchait sous la même tente que lui:

— Schang, lui demanda-t-il, schint d'Soun schoun? (Jean, le soleil lui-t-il déjà?)

— Io, Schang, répondit l'autre en baillant, d'Soun schint schoun lang (oui, Jean, le soleil lui-t-il déjà depuis longtemps!)

— Ces Alsaciens sont renversants! déclara sur le ton de la plus vive admiration, un camarade qui avait entendu ce bref dialogue. Ils sont à peine arrivés dans le pays qu'ils savent déjà le chinois!

Le tout est de s'entendre

Un prince allemand quelconque, prince de Saxe, de Prusse ou de Bavière, ayant eu la gracieuse pensée de venir avec son fils, jeune sous-lieutenant, passer quelques jours à Saverne (ces visites de hauts personnages de l'Empire, tout tant de plaisir aux Alsaciens!) était descendu, naturellement, dans le meilleur hôtel de l'endroit, un hôtel qui possédait un portier, né natif du pays.

Un soir, le jeune sous-lieutenant, rentrant, en compagnie d'un autre officier, demanda en passant, au portier en question:

— Savez-vous si mon père est à l'hôtel?

— Oui, répondit le brave Alsacien, avec sa familiarité accoutumée et sans se soucier de l'étiquette, le papa est déjà là-haut.

Le sous-lieutenant-prince recula d'un pas, indigné de cet irrespect et s'adressant à son compagnon, lui dit:

— Je crois, ma parole, qu'il a bu!

— Pour ça, affirma ingénument le portier, qui avait de la suite dans les idées, je ne puis pas vous dire: je n'ai rien remarqué quand il a passé.

"Général von Pao"

Les soldats allemands faits prisonniers dans la région des Vosges ont tous à la bouche un nom bizarre qu'ils prononcent avec une sorte de terreur mêlée de respect. Ce nom est celui de *von Pao*. Il semble d'abord vague, ment chinois, mais c'est, déclarent les Allemands, «celui d'un guerrier terrible, entouré d'un état-major valeureux, qui a juré de venger 70... Pour tout dire, c'est celui du général Pau, qui a dirigé les opérations en haute

Alsace et si vivement bousculé dans les vallées vosgiennes les troupes impériales opposées à nos pantalons rouges et à nos «diables noirs», à nos artilleurs et à nos cavaliers.

Les Allemands prononcent Pao, parce que c'est la manière allemande de prononcer la diphtongue *au*. Mais pourquoi disent-ils *von Pao*? Parce que, comme nous le rappelions dans un de nos précédents numéros, les soldats de l'empereur Guillaume, accoutumés à ne voir que des nobles parmi leurs officiers, ne peuvent pas imaginer qu'un général, fût-il Français, ne porte pas la particule. Ils ont automatiquement anobli le général Pau... qui certainement n'en sera pas plus fier pour cela.

LA "GRANDE GUERRE"

AIR: La Carmagnole.

Le Prussien s'était bien promis } bis
D'être en quinze jours à Paris,
Mais il ne l'a pas pu,
Grâce au Belge trappu!

Refrain.

Chantons la Grande guerre,
Vive le son, vive le son,
Chantons la Grande guerre,
Vive le son du canon!

Il avait juré, ce pandour, } bis
De respecter le Luxembourg:
Le respecte en lançant
Cent mille homm's contre cent!
Chantons..., etc.

Il devait faire prisonnier, } bis
Dans Bruxell's même, Albert Ier,
Et v'là que Guillaume's fils
N'a pris que l' Man'ken-pis!
Chantons..., etc.

Il va massacrant et brûlant, } bis
Volant, pillant et violent:
Attila, dans son temps,
N'en a pas fait autant!
Chantons..., etc.

Il monte et il descend toujours: } bis
Nous l' descendrons à notre tour!
Mais quand on le tiendra,
Vingt dièux qu'est-ce qu'il prendra!
Chantons..., etc.

Chez lui, ça sent déjà l'roussi, } bis
Car le Cosaq' descend aussi:
Nous allons le hacher
Comme chair à pâté!
Chantons..., etc.

Roulez, tambours! sonnez, clairons! } bis
Nous les vaincrons! nous les vaincrons:
La Justice en chemin
Nous vengera demain!
Chantons..., etc.

Théodore BOTREL.

FRANÇAIS D'ALGÉRIE

L'île de Tahiti, après l'Algérie, vient de recevoir l'insulte des croiseurs allemands. Les Teutons, dans leur rage de ne pouvoir s'approprier les colonies françaises, veulent se donner au moins l'illusion de les détruire.

Geste puéril et odieux! Avez d'impuissance de la part d'un adversaire exaspéré!

Maladresse aussi: car il n'est pas impossible que l'Allemand ait cru donner ainsi, aux populations de nos colonies, la mesure de sa force et provoquer les mouvements insurrectionnels qu'il escomptait.

Malheureusement pour lui, il était bien mal renseigné sur l'état d'esprit de nos sujets d'outre-mer — il en était resté à la légende surannée des colonies françaises peuplées d'indigènes hostiles et d'étrangers indifférents.

Les indigènes! J'ai déjà dit avec quel entrain ils luttent pour leur drapeau et leur patrie française.

L'enthousiasme des populations européennes d'Algérie, aussi bien des Français de race et de sang que des Français

d'hier, de tous les latins, en un mot, qui luttent en Afrique du Nord pour la civilisation, est vraiment superbe et réconfortant.

Quelle réponse aux malveillants et aux ignorants qui naguère n'avaient pas craint d'agiter le spectre du séparatisme!

Il faut avoir pu, comme nous, apprécier l'explosion d'orgueil et de joie profonde provoquée par la nouvelle que l'un des derniers drapeaux conquis avait été enlevé par une division d'Algérie, pour comprendre l'attachement de tous les Algériens, sans distinction d'origine, à la France toujours plus grande et plus belle! Et il n'est pas inutile, à ce propos, de rappeler que l'armée d'Afrique est composée pour moitié de troupes indigènes encadrées d'européens pour la plupart algériens, et, pour moitié de ces admirables colons d'Algérie qui ont fondé et peuplé la plus belle colonie du monde.

Tandis que je trace ces lignes, une lettre m'arrive d'Oran. Ils sont là quelques territoriaux qui se lamentent de voir, chaque soir, le soleil se coucher derrière les rochers de Mers-el-Kébir, et de ne pouvoir eux aussi courir sur le front! «Comment faire pour aller au feu! Conseillez-nous. On se moquera de nous au village quand nous raconterons que nous sommes restés ici à manger tranquillement la gamelle, tandis que les autres se battaient!»

Voilà l'état d'esprit des colons algériens!

Capitaine Gabriel BONS.

POURQUOI ON SE BAT

En France, pour le Droit contre la Force. Et c'est pourquoi les bienfaits qui succéderont aux horreurs d'une guerre, grande entre toutes, se feront sentir dans un avenir très lointain et sans doute pendant des siècles. L'Europe et le monde auront le culte de la guerre de 1914, comme ils ont eu et ont encore le culte de notre Révolution couronnée et magnifiée par l'épopée napoléonienne. Suivant le mot de Goethe au soir de Vaincy: «De là, date une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.»

Mais eux, pourquoi se battent-ils? Par quelle aberration ont-ils déchaîné cette guerre libératrice des peuples opprimés? Le désir de conquête, la fascination de l'hégémonie allemande, la crainte de la montée slave? Sans doute, mais ils luttent aussi, plus platement, pour manger. Ils sont des maintenant près de soixante-dix millions. Demain, ils auraient été soixante-quinze millions, davantage. La superficie de leur territoire est sensiblement égale à celle de la France.

Ils ont cru que, désormais, pour vivre, ils devaient conquérir des colonies. Nos possessions françaises, surtout nos possessions de l'Afrique du Nord, leur ont semblé une proie facile; notre bassin de Brie aussi, si près de Metz et si riche, le plus riche d'Europe, et de beaucoup, en minerai de fer. Ils luttent enfin avec l'espoir d'une grosse indemnité de guerre destinée à procurer à leur commerce et à leur industrie les capitaux qui leur manquent.

Mais l'événement trompe leur attente. Traqués simultanément par la France, la Grande-Bretagne, la Russie et la Belgique, ils sacrifient sur le champ de bataille ces milliers de chefs de famille auxquels ils craignaient de ne pouvoir donner du pain. Le problème qui les hantait reçoit la seule solution qui convint à leur barbarie et à leur lâcheté: ils se suicident.

Jean LESCURE,

Professeur agrégé à la Faculté de droit de Bordeaux.

SECOURS CANADIEN

Le ministre de la guerre anglais a informé la duchesse de Connaught, femme du gouverneur général du Canada, qu'il acceptait le don de 500.000 francs offert par les femmes canadiennes. Le ministre a décidé d'employer la totalité de cette somme à l'achat de quarante ambulances automobiles, dont la moitié sera envoyée en France et l'autre moitié en Angleterre.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE (Suite).

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Gouvernement militaire de Paris

Capitaine BROUSSAUD, 27^e dragons : Belle conduite dans les combats des 28 août et 13 septembre. Le 28 août, chargé, avec son escadron, de coopérer avec le 238^e régiment à la défense des passages d'une rivière, fut soumis à un moment donné à un feu de mousqueterie tel que 50 % de son effectif resta sur le terrain. Mettant pied à terre à 150 mètres de l'ennemi, il alla à quatre reprises relever ses dragons blessés pour les ramener en arrière à l'abri. Cet exemple fut imité par ses hommes, et aucun des cavaliers blessés ne resta aux mains de l'adversaire.

Sapeur télégraphiste territorial BOMBLED, 8^e génie : Malgré le bombardement d'un fort, à assés, sous le feu, en portant lui-même les télégrammes à destination, la liaison interrompue entre ce fort et le bureau de poste.

Lieutenant GAZON, 4^e d'artillerie lourde : Sous un feu des plus violents, a réussi à sauver un canon lourd, qu'il a ramené sous le feu de l'ennemi par un itinéraire très exposé.

1^{er} Corps d'Armée.

1^{er} CORPS D'ARMÉE : A fait preuve d'énergie en repoussant brillamment toutes les attaques ennemies depuis plusieurs jours, et spécialement au cours de la journée du 20 septembre.

Maréchal des logis MADELAINS, escadron divisionnaire de la 5^e division : A effectué une reconnaissance périlleuse sous le feu de l'ennemi et a déterminé exactement les emplacements des tranchées occupées. A déjà fait preuve en maintes circonstances de beaucoup d'habileté et de décision.

2^e Corps d'Armée.

Capitaine SPITZER, 30^e dragons : Envoyé en reconnaissance avec son escadron, a fait preuve d'un esprit d'initiative et d'apropos digne de tous éloges. S'est employé plusieurs fois, au cours de cette reconnaissance, avec la plus grande énergie, la plus grande intelligence et le meilleur esprit de solidarité militaire. A ramené une pièce d'artillerie allemande abandonnée.

287^e, 148^e, 251^e régiments d'infanterie : Belle conduite au feu. Le 16 septembre, les 287^e et 148^e régiments d'infanterie ont enlevé de nuit un village occupé par les ennemis et ont fait environ 200 prisonniers. Le 17 septembre, le 251^e régiment d'infanterie a contribué à repousser l'attaque d'une brigade ennemie en lui faisant subir les pertes les plus lourdes et en lui prenant une cinquantaine de prisonniers.

Colonel CADOUX, 148^e d'infanterie : Le 31 août, n'ayant pas reçu l'ordre de replier par suite de la disparition de l'officier de liaison, réussit, grâce à son attitude énergique, à s'ouvrir un passage au milieu de la cavalerie allemande et parvint à ramener dans nos lignes son régiment après 48 heures de combat.

Lieutenant LEVER, 28^e dragons : Chargé, le 5 septembre, de couvrir le flanc droit de la défense de débouchés importants, a, par son sang-froid et sa décision, arrêté le mouvement enveloppant de l'infanterie ennemie. A ainsi permis aux mitrailleuses et à un escadron de se dégager sous le feu.

3^e Corps d'Armée.

224^e, 228^e régiments d'infanterie : Brillante conduite au feu. Le 17 septembre, ont contribué à repousser l'attaque d'une brigade ennemie en lui faisant subir de grosses pertes et en lui prenant une cinquantaine de prisonniers.

Général PETAIN, commandant la 6^e division d'infanterie : A, par son exemple, sa ténacité, son calme au feu, son incessante prévoyance, sa constante intervention aux moments difficiles, obtenu de sa division, pendant quatorze jours consécutifs de bataille, un magnifique effort, résistant à des attaques répétées de jour et de nuit, et, le quatorzième jour, malgré les pertes subies, repoussant victorieusement une attaque furieuse de l'ennemi.

Lieutenant-colonel GARGON, commandant le 205^e régiment d'infanterie : 205^e régiment d'infanterie : Brillante conduite au feu. Le 20^e septembre d'infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel Gargon, a fait preuve de la plus grande éner-

gie et de la plus grande bravoure pendant les combats des 14, 15, 16 et 17 septembre 1914.

Capitaine THOMINE DES MAZURES, écuyer à l'Ecole supérieure de guerre, détaché à l'état-major du 3^e corps d'armées : Conduite héroïque au feu. Le 4 septembre, en mission, apercevant des unités d'infanterie qui traînaient, il les rallia, se mit à leur tête et marcha à l'attaque. Une balle en plein cœur le frappa à 300 mètres de l'ennemi.

Sapeur télégraphiste GUYOUX : Le 22 septembre, étant à son poste dans une mairie, a dit simplement après la chute d'un obus lourd sur l'édifice : « J'interromps la conversation pendant quelques minutes, je vais descendre dans le sous-sol, d'où je pourrai rétablir la communication. » Au bout de peu de temps, le téléphone fonctionnait à nouveau.

Général LAVISSE, commandant la 12^e brigade d'infanterie : A fait preuve en toutes circonstances de beaucoup de sang-froid, de bravoure et d'apropos, se tenant constamment au milieu de ses troupes de première ligne, pendant quatorze jours consécutifs de combats incessants de jour et de nuit qu'il a livrés victorieusement sa brigade.

4^e Corps d'Armée.

Lieutenant BELLEIL, 31^e d'artillerie : Blessé au combat du 7 septembre, n'en a pas moins continué son service.

5^e Corps d'Armée.

Chef d'escadron VIOLETTE, 45^e d'artillerie : Blessé sérieusement au combat du 25 août. A tenu cependant à reprendre son service avant son complet rétablissement.

Capitaine HOGU, 45^e d'artillerie : Bien que sous le feu d'une batterie allemande, a, par deux fois, le 7 septembre, repoussé par le feu de sa batterie une attaque d'infanterie appuyée d'une mitrailleuse.

Capitaine SAUVALLÉ, 45^e d'artillerie : En effectuant une mise en batterie pour arrêter une attaque d'infanterie ennemie, a été pris sous le feu violent d'une batterie qui ne s'était pas encore dévoilée ; a néanmoins arrêté le tir de l'infanterie, puis celui de la batterie, dont il a démolie en partie le matériel.

Sous-lieutenant LE BARBU, 3^e d'artillerie lourde : S'est offert spontanément pour aller chercher, sous un feu terrible, au poste d'observation du commandant de groupe, le corps du chef d'escadron Latour, qui venait d'y être tué le 9 septembre. A réussi à ramener le corps de cet officier supérieur dans un village avec l'aide de deux canonniers et malgré une canonnade incessante.

Adjudant MARTENAT, 113^e d'infanterie : Belle conduite au feu. Le 22 août, a réussi à rallier et à maintenir sous le feu, autour du drapeau et jusqu'au dernier moment, un groupe d'hommes sur un dernier repli.

Sergent CHAINET, 113^e d'infanterie : Belle conduite au feu, notamment le 21 août, où il a commandé énergiquement sa section détachée en petit poste. Le 22 août, blessé, est revenu au feu après un pansement sommaire.

Maréchal des logis PORCHER, 45^e d'artillerie : Brillante conduite au combat du 21 septembre. Surpris à la nuit par un feu d'artillerie très efficace, au moment où sa section amenait les avant-trains, a réussi cependant à ramener tout son matériel, y compris un canon pour le service duquel il ne disposait plus que d'un seul servent.

Canonier PICHET, 45^e d'artillerie : Dans la soirée du 21 septembre, resté seul servant d'un canon embourbé, et sous un feu violent de l'artillerie ennemie, a, par son ingéniosité et son sang-froid, réussi à le ramener à sa batterie.

Cavalier CAMPAGNE, 8^e chasseurs à cheval : Grièvement blessé d'un coup de lance et désarçonné au cours d'une reconnaissance, a fait preuve d'un grand courage et du plus grand dévouement en se portant au secours de son officier de peloton menacé par un uhlans.

Canonniers FONTANEAU et JOURDAN, 3^e d'artillerie lourde : Se sont spontanément offerts pour accompagner le sous-lieutenant Le Barbu, sous un feu terrible, jusqu'au poste d'observation du commandant de groupe, qui venait d'être tué ; ont ramené

le corps de cet officier supérieur dans un village, malgré l'intensité de la canonnade. Ont été ultérieurement, dans la même journée, grièvement brûlés par l'explosion d'un caisson occasionnée par la chute d'un obus, et n'ont quitté leur poste que sur l'ordre qui leur a été donné de se rendre au poste de secours pour se faire soigner.

Sergent-major GUENEAU, soldats **LEGLU-DIC**, **GIRARDOT**, 204^e d'infanterie : Envoyés le 20 septembre vers un pont pour exécuter une reconnaissance particulièrement périlleuse, se sont avancés sous le feu intense de l'ennemi ; ont rapporté les renseignements demandés, et ont fait preuve d'un sang-froid et d'une vaillance dignes de servir d'exemple.

6^e Corps d'Armée.

Chef d'escadron DE FRANCE, capitaine **DELBOIS**, 3^e cuirassiers : Le 29 août, ces deux officiers ont fait preuve de qualités de sang-froid et de décision en faisant reprendre, sous un feu violent d'artillerie, deux caissons d'une batterie de division de cavalerie qui avaient dû être momentanément abandonnés.

Capitaine MENU, artillerie du groupe à cheval de la 4^e division de cavalerie : Au cours de l'engagement du 29 août, a fait preuve de la plus grande énergie et d'un sang-froid remarquable, grâce auxquels il a pu dégager sa batterie, très exposée au feu d'une artillerie très supérieure.

Capitaine de RAULIN de GOUTTEVILLE de REAL CAMP, 25^e bataillon de chasseurs : Sérieusement blessé le 27 août, en regroupant son unité pendant un mouvement de repli. Non encore complètement remis de sa blessure, quinze jours après, a rejoint son corps bien que compris dans un convoi d'évacuation sur l'intérieur.

Lieutenant MARTINEAU, 294^e d'infanterie : Son capitaine ayant été tué, a commandé la 24^e compagnie avec la plus grande énergie pendant les journées des 15, 16 et 17 septembre et a été admirable de courage pendant ces trois jours, où sa compagnie a été décimée.

Lieutenant SALIN, 294^e d'infanterie : A été admirable de courage le 15 septembre, en entraînant sa section sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Blessé au ventre, n'a voulu quitter le commandement de sa section, son capitaine ayant été grièvement blessé, que lorsque son chef de bataillon en a assuré le commandement.

Adjudant SCHWARTZBROD, 294^e d'infanterie : A été admirable de courage le 15 et surtout le 17 septembre, en entraînant sa section sous un feu violent d'artillerie. A été blessé légèrement en trois endroits et n'a pas quitté le commandement de sa section avant la nuit pour se faire panser. A été tué le 20 septembre en continuant à donner l'exemple de la plus grande bravoure.

Maréchal des logis DELACHAMBRE, 62^e d'artillerie : Au combat du 8 septembre, a, dans une attaque rapprochée d'infanterie, continué le tir de sa section jusqu'à la dernière extrémité, puis, ayant assuré le départ des blessés, a rejoint son capitaine et son lieutenant pour servir une pièce de sa batterie, quoique ayant une balle dans la jambe et deux dans le bras droit.

Maréchal des logis MELIS, 62^e d'artillerie : Le 8 septembre a fait lui-même le service de sa pièce, alors que sa batterie était sous le feu de l'infanterie ennemie, et est demeuré à son poste jusqu'à ce qu'il soit blessé.

Maître-peintre CAMPERQUE, 62^e d'artillerie : Le 8 septembre, sa batterie étant prise sous un feu violent de l'infanterie ennemie, a continué le service de sa pièce, quoique invité à se retirer à l'abri, et y est resté jusqu'à ce qu'il soit blessé.

Sergent réserviste GRANDVALET, cycliste à l'état-major de la 12^e division : A fait preuve depuis le début de la campagne des plus grandes qualités de sang-froid et d'abnégation. Sérieusement blessé, le 23 septembre, d'un éclat d'obus à la tête en transmettant un ordre, a refusé d'être évacué.

Médecin-major PROUST, hôpital temporaire n. 1 : A fait preuve d'un dévouement et d'une énergie remarquables dans l'organisation et le fonctionnement du service sanitaire, du 22 au 26 août, en opérant des blessés sous le feu même de l'ennemi.

Médecin auxiliaire MARION, infirmiers **PA-**

VIE, VERDIER, TETARD, KLINUSKI, hôpital temporaire n. 1 : Dans des circonstances particulièrement difficiles, ont secondé, avec un courage et un dévouement dignes d'éloges, M. le Médecin-major Proust dans le fonctionnement du service sanitaire, du 22 au 26 août.

Trompette-major HOULNE, 12^e chasseurs : Blessé d'une balle au front, le 6 septembre, n'en est pas moins remonté à cheval et a continué pendant une heure encore son service auprès du colonel commandant son régiment. La monture de cet officier supérieur ayant été tuée, a insisté pour qu'il prit son propre cheval, et ne consentit à se laisser soigner que lorsque l'affaire fut terminée.

Brigadier QUINCELOT, 4^e hussards : A rempli complètement une mission qui lui avait été confiée, malgré la présence de nombreuses patrouilles ennemies. A traversé deux fois les lignes ennemies pour conduire un cheval à son capitaine, démonté. **Cavalier LAMBOT**, 2^e hussards : N'a cessé de faire preuve d'un entraînement, d'une intelligence et d'un courage admirables.

Canonier DEUST, conducteur du groupe de la 4^e division de cavalerie : Au combat du 29 août, a eu ses deux chevaux tués sous lui et est blessé au pied. Favorisant de toute son énergie le départ de la voiture qu'il conduisait, il reste volontairement sur le terrain sillonné d'obus. Voit une voiture restée en arrière sans conducteur, saute sur l'attelage et, poussant les chevaux épuisés, qui s'arrêtent à chaque pas, parvient à sortir le caisson de la zone la plus dangereuse.

9^e Corps d'Armée.

Capitaine MILLET, 5^e cuirassiers : A audacieusement attaqué, dans la nuit du 11 au 12 septembre, avec deux pelotons de cuirassiers à pied, un pont occupé par une arrière-garde allemande qui préparait la destruction de ce pont, et a ainsi assuré à l'armée ce passage.

10^e Corps d'Armée.

Chef de bataillon BOUIN, 247^e d'infanterie : Toujours le premier et le dernier sur la ligne de feu, entraînant d'hommes, a, le 24 septembre, fait progresser son bataillon, malgré des pertes sérieuses, jusqu'à 800 mètres des tranchées ennemies.

Capitaine FERRAND, 202^e d'infanterie : S'est particulièrement distingué, le 26 août, en conduisant sa compagnie à l'attaque des positions ennemies, et en résistant, grâce à son énergie, à plusieurs contre-attaques particulièrement vigoureuses.

Lieutenant DE SAPORTA, 336^e d'infanterie : Belle conduite dans une affaire où il faisait partie de la compagnie d'élite, et où il s'est fait remarquer par son courage et son mépris de la mort en entraînant ses hommes à l'assaut du village.

Sous-lieutenant DORNOIS, 202^e d'infanterie : Le 21 septembre, sachant que sa compagnie s'était repliée, est resté cinq heures dans la tranchée qu'il occupait avec sa section en première ligne, en améliorant la défense, et ne s'est retiré que sur l'ordre qui lui en a été donné.

18^e Corps d'Armée.

18^e CORPS D'ARMÉE : Pour l'énergie dont il a fait preuve en repoussant brillamment toutes les attaques ennemies depuis plusieurs jours, et spécialement au cours de la journée du 20 septembre.

Général DURAND, commandant la 69^e brigade d'infanterie : Pour la bravoure dont il a fait preuve en toutes circonstances et la valeur qu'il a montrée dans le commandement de sa brigade.

Colonel GLOXIN, commandant le 18^e régiment d'infanterie.

18^e REGIMENT D'INFANTERIE : Belle conduite le 8 septembre. Le 18^e régiment d'infanterie a enlevé brillamment, par une attaque de nuit, à la baïonnette, un village puissamment fortifié. Il a fait de nombreux prisonniers et pris un canon.

Capitaine HAVIN, 144^e d'infanterie : A commandé sa compagnie avec la plus grande énergie en la maintenant pendant quarante-huit heures, les 14 et 15 septembre, sous un feu des plus violents ; a brillamment contre-attaqué une compagnie ennemie qui avait pu s'emparer d'une ferme et a été blessé par un éclat d'obus au moment où il ramenait ses hommes sur leurs positions.

Capitaine CUEUX, 144^e d'infanterie : Blessé une première fois le 13 septembre, une deuxième fois le 14, n'a pas voulu abandonner le commandement de sa compagnie qu'il a conduite, le 15, à l'attaque. A donné, au cours de ces trois journées de combat et pendant les journées des 16, 17 et 18 septembre, que ses hommes ont passés dans des tranchées, à quelques centaines de mètres de l'ennemi, un exemple au-dessus de tout éloge, de courage, d'énergie et de sang-froid.

Capitaine BIAGNE, 12^e d'infanterie : Blessé à la tête avec confusion à la cuisse et au bras gauche, est revenu, après un pansement sommaire, prendre le commandement de sa compagnie en butte à une violente canonnade.

Sous-lieutenant TYSERON, 144^e d'infanterie : Quoique blessé au bras, a conservé le commandement de la compagnie après l'évacuation de son capitaine, l'a maintenue sous le feu avec la plus grande énergie ; par ses dispositions qu'il avait prises, a empêché l'ennemi de tourner les positions françaises et a participé à la contre-attaque qui a déterminé sa retraite.

Caporal COURTOIS, sapeur **FONTES**, aspirant **BONNET**, compagnie divisionnaire de la 35^e division d'infanterie : Ont porté des charges de mélinité au pied d'une maison crénelée dans laquelle étaient réfugiés de nombreux ennemis et d'où partaient des feux très nourris de mousqueterie qui empêchaient l'occupation complète du village. Ont fait sauter dans des conditions très périlleuses une partie de la maison et déterminé, par cette explosion, la reddition d'une centaine de prisonniers et de trois officiers, réfugiés sur des maisons voisines, également crénelées.

Caporal VALERY, 144^e d'infanterie : Chargé de conduire une patrouille dans une zone très dangereuse, a rempli sa mission sous un feu des plus nourris ; la continuée malgré la mort de trois patrouilleurs, et a été blessé en rentrant rendre compte à son capitaine de ce qu'il avait vu.

19^e Corps d'Armée.

Lieutenant ISCH, 5^e chasseurs d'Afrique : Le 3 septembre, en reconnaissance avec son peloton dans les environs d'un village, a pénétré dans les lignes allemandes en chargeant un peloton de uhlans ; a essuyé le feu d'un escadron ennemi, bousculé l'escorte d'une ambulance et des cavaliers qui voulaient lui barrer la route, et a réussi à s'échapper en ramenant son peloton et un cheval de prise.

20^e Corps d'Armée.

20^e CORPS D'ARMÉE : Pendant les journées des 26 et 27 septembre, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20^e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins.

Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses, et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin.

Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entraînement que rien ne saurait abattre.

21^e Corps d'Armée.

Lieutenants-colonels ROUSSEMENT, 158^e d'infanterie, **ESCALLON**, 149^e d'infanterie : Se sont particulièrement distingués le 19 septembre, et ont donné à leurs régiments l'exemple de la ténacité, de l'énergie, de l'endurance et de la vigueur morale. Le lieutenant-colonel Roussement a reçu six blessures.

Chef de bataillon HENNEQUIN, commandant le 31^e bataillon de chasseurs à pied : A mené avec son bataillon l'attaque d'un passage difficile. Y a subi des pertes très sensibles et y a fait preuve d'énergie, de ténacité et de courage personnel.

Capitaine BAUL, 31^e bataillon de chasseurs à pied : A fait preuve du plus grand courage dans un combat pendant lequel il a été grièvement blessé.

Capitaine BRUNET, sous-lieutenant **CARRÉ**, adjudant **PERROT**, 31^e bataillon de chasseurs à pied : Ont été tués en entraînant leurs chasseurs à l'attaque des tranchées allemandes, et au moment où ils criaient : « En avant ! »

Capitaines DUBARLE, BAUL, HUMBERT, 31^e bataillon de chasseurs : belle conduite au feu.

Médecin aide-major RETOURNARD, médecin chef de l'hospice militarisé de Baccarat : Est resté à son poste pendant l'attaque et le bombardement de Baccarat, et a continué à soigner nos blessés pendant l'occupation de cette ville.

Lieutenant CHABARDES, 59^e d'artillerie : Le 16 septembre, ayant été blessé par un éclat d'obus, a demandé instamment qu'on ne s'occupe pas de lui, et a encouragé par ses bonnes paroles un brigadier blessé à ses côtés. A rempli ses fonctions, depuis le début de la campagne, avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

149^e d'Infanterie.

Chef de bataillon FRANÇOIS : Le 19 septembre, a dirigé avec beaucoup d'énergie le combat livré dans un village par deux bataillons du 149^e, de 5 à 17 heures, et a réussi à dégager ce village presque complètement entouré : a tenu tête toute la

journée à un ennemi supérieur en nombre, l'a refoulé et lui a fait 120 prisonniers. **Capitaine CREPET** : Le 19 septembre, a conduit avec vigueur une attaque à la baïonnette ayant pour but de dégager le front sud d'un village presque complètement entouré par l'ennemi, l'a refoulé et lui a fait 80 prisonniers.

Capitaine PRETET, 149^e d'infanterie : Le 19 septembre, a dégagé avec beaucoup d'habileté les rues et les maisons d'un village tenu par l'ennemi, et a donné lui-même l'exemple du mépris du danger.

Sergent HA-TMANN, 149^e d'infanterie : Le 19 septembre, a fait preuve de beaucoup d'énergie, d'initiative et de décision dans un combat ; a enlevé brillamment sa section pour la conduire à l'attaque à la baïonnette et a chassé l'ennemi en lui faisant des prisonniers.

Soldat TOUSSEL, 149^e d'infanterie : A, pendant le combat du 19 septembre, assuré par deux fois la liaison entre les deux bataillons de son régiment qui étaient cernés dans un village, et l'état-major de la brigade.

20^e bataillon de chasseurs à pied :

Chef de bataillon MICHAUD : Le 8 septembre, alors qu'une batterie prise sous une fusillade intense de l'ennemi, arrivé par surprise à moins de 400 mètres, était sérieusement compromise, a exécuté une brillante contre-attaque qui a rejeté l'ennemi au delà de la crête qu'il avait franchie.

Capitaine DAVIGNON : Le 8 septembre, a résisté énergiquement aux attaques d'un ennemi supérieur en nombre ; a contribué largement à le mettre en déroute. Contusionné par un éclat d'obus, n'a pas abandonné le commandement de sa compagnie.

Capitaine WATRIN : Le 8 septembre, alors qu'une compagnie de notre infanterie venait d'évacuer une position qu'elle jugeait intenable, a, de son propre mouvement, porté sa compagnie sur cette position et a résisté victorieusement aux attaques de l'ennemi.

Sous-lieutenant de réserve MACKIEWICZ : A été très grièvement blessé, le 8 septembre, au cours d'un combat où il s'est conduit avec entraînement et bravoure.

Groupe de divisions de réserve.

Capitaines VARROQUIER et WENNERE, de l'état-major : Dans la nuit du 2 septembre, se trouvant dans une ville au moment où la cavalerie allemande y pénétrait, ont immédiatement organisé la défense d'un pont avec des territoriaux employés à la manutention de la gare et ont tenu pendant deux heures sous le feu de trailleurs, de mitrailleuses et même du canon installé à 200 mètres.

Capitaine LAURENT, 3^e groupe du parc d'artillerie de la 60^e division de réserve : Dans le commandement de sa batterie, a fait preuve en plusieurs circonstances critiques d'habileté, d'énergie et de sang-froid ; a obtenu d'excellents résultats du tir de sa batterie en allant lui-même, comme observateur en aéroplane, reconnaître ses objectifs.

Capitaine MICHEL, état-major 89^e brigade :

Pour sa brillante conduite au feu. **Lieutenant BILLOT**, état-major de la 105^e brigade d'infanterie : Le 14 septembre, méritant que son courage, s'est mis à la tête des 287^e et 336^e régiments d'infanterie pour les entraîner. Par son attitude, son ardeur, son élan, il a contribué vaillamment à la prise de la position ennemie.

Sous-lieutenant BALY, artillerie de la 60^e division de réserve : Le 17 septembre, un obus de gros calibre l'ayant jeté dans la rivière au moment où il se rendait à son poste d'observation et son cheval ayant été tué, continua sa mission avec le plus grand sang-froid.

Division d'occupation de Tunisie.

Soldat MERZOUK BEN EMBAREK, 4^e tirailleurs : le 30 août 1914, a enlevé à 150 mètres des lignes ennemies son lieutenant blessé, l'a transporté sur une distance de 200 mètres sous une pluie de balles, abandonnant pour lui un blessé qu'il transportait déjà et qui venait d'être tué dans ses bras. Resté tout seul avec son lieutenant blessé, a réussi à le conduire à l'ambulance, après six heures de marche en pays occupé et déjà parcouru par l'ennemi.

Corps d'armée colonial.

Adjudant KAISER, 41^e d'infanterie coloniale : A montré depuis le début de la campagne le plus grand courage et la plus grande fermeté dans toutes les circonstances. Ayant toute confiance en ce sous-officier, son commandant de compagnie lui a, en général, confié les postes les plus dangereux. Blessé légèrement le 11 septembre 1914.

Sergent-major STREFF, 41^e d'infanterie

coloniale : Le 20 août 1914, sous un bombardement intense, maintint ses hommes sous le feu.

Sergent DISSARD, 41e d'infanterie coloniale : Depuis le début de la campagne s'est signalé par son zèle, son dévouement et son calme. Le 6 septembre, étant détaché comme agent de liaison auprès du commandant de bataillon, ayant été très grièvement blessé à la cuisse par un éclat d'obus, a supporté très courageusement les souffrances qu'il éprouvait.

Soldat MASSART, 41e d'infanterie coloniale : Blessé le 11 septembre 1914, d'un premier coup de feu dans la poitrine, est resté sur la ligne de feu et a été blessé grièvement une deuxième fois.

Adjudant KLEIN, 35e d'infanterie coloniale : Ayant été atteint d'un éclat d'obus au pied droit au combat du 26 août 1914, a conservé le commandement de sa section jusqu'au dernier moment.

Général de brigade RAFFENEL, commandant par intérim la 3e division d'infanterie coloniale; **général de brigade RONDONY**, commandant la 3e brigade d'infanterie coloniale : Tombés glorieusement le 22 août 1914.

Colonel NEPLE, commandant le 23e régiment d'infanterie coloniale : Blessé mortellement le 22 août en faisant bravement son devoir.

Colonel AURE, commandant le 21e régiment d'infanterie coloniale : Très grièvement blessé le 22 août, en faisant bravement son devoir.

Colonel TETARD, commandant le 22e régiment d'infanterie coloniale : Blessé grièvement le 27 août, en faisant bravement son devoir.

Colonel RETHOUART, commandant le 24e régiment d'infanterie coloniale : Blessé grièvement le 31 août en faisant bravement son devoir.

Colonel BOUDONNET, commandant par intérim la 4e brigade d'infanterie coloniale : Tombé glorieusement au combat du 31 août.

Lieutenant-colonel MORTREUIL, commandant provisoirement le 3e régiment d'infanterie coloniale : Tombé glorieusement le 22 août.

Lieutenant-colonel LAGARRUE, commandant provisoirement le 8e régiment d'infanterie coloniale : Blessé une première fois au combat du 23 août, est resté à la tête de son régiment; n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir reçu une nouvelle blessure.

Chef de bataillon RENARD, 1er régiment du génie : Tombé glorieusement le 10 septembre, en dirigeant sous un feu violent de l'ennemi les travaux de mise en état de défense.

Capitaine d'artillerie CHRETIEN, de la 2e division d'infanterie coloniale : A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie dans le commandement de sa batterie sous un feu très violent.

Capitaine NOIR, 3e division d'infanterie coloniale : A soustrait à l'ennemi une partie du personnel et du matériel de la batterie qu'il commandait au combat du 22 août, et s'est à nouveau distingué dans les combats des jours suivants.

Capitaines H.-L. LAMBERT, ALPHAND, IMBERT, CHAMBON, 21e régiment d'infanterie coloniale : Blessés mortellement au combat du 22 août, en faisant glorieusement leur devoir.

Capitaines MOUTARD, GAUBERT, GAURETTE, COLLOT, 21e régiment d'infanterie coloniale : Blessés mortellement au combat du 6 septembre, en faisant glorieusement leur devoir.

Capitaines CHARLEMAGNE, CHAPUIS, ROGUIN, 21e régiment d'infanterie coloniale : Ont montré les plus brillantes qualités de sang-froid et d'énergie dans les différents combats du 22 août au 6 septembre.

Service de l'Aviation.

Adjudant pilote QUENNEHEN, escadrille n° 5 : A donné les plus belles preuves d'énergie et de sang-froid au cours d'une reconnaissance aérienne au-dessus de l'ennemi en réussissant à rentrer au port avec un avion percé de dix balles dans ses organes essentiels.

Capitaine PUJO, observateur en avion : A fait preuve d'une audace merveilleuse en accomplissant ses missions malgré le feu de l'ennemi et les circonstances atmosphériques les plus défavorables (2e citation).

Maréchal des logis EMMERY, pilote aviateur : Victime avant la guerre d'un premier accident d'aviation, où il avait eu les deux jambes brisées, a tenu, quoique non rétabli complètement, à partir en campagne comme mitrailleur à bord d'un avion armé. Exécutant en cette qualité un vol au-dessus des lignes ennemies, où il avait comme objectif un état-major allemand, a trouvé la mort en faisant, pour une cause inexplicable, une chute de 1.500 mètres.

LÉGION D'HONNEUR

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'Officier.

Colonel POIRIER, commandant le 248e d'infanterie : Blessé le 30 août. Très brillant au feu.

Lieutenant-colonel RAMPONT, chef d'état-major du corps de cavalerie : Dans l'attaque de son état-major, a fait preuve d'un sang-froid remarquable en sauvant tous les papiers de l'état-major, et d'une grande énergie, assurant, blessé lui-même, la retraite de son chef, blessé à mort.

Lieutenant-colonel CHAULET, commandant le 246e d'infanterie : Sérieusement blessé et évacué à deux reprises, a refusé de se laisser soigner et a tenu avec une extrême énergie à rejoindre son poste avant guérison complète.

Chef de bataillon HUAULT, 248e d'infanterie : Très grièvement blessé.

Chef d'escadron BONNICHON, 53e d'artillerie : Belle conduite au combat. A reçu quatre blessures mettant sa vie en danger.

Capitaine CLERET-LANGAVANT, 247e d'infanterie : Très grièvement blessé. En retraite depuis plusieurs années et sans affectation spéciale, a revendiqué l'honneur de faire campagne avec son ancien régiment. Modèle de devoir et de bravoure.

Capitaine de TRUCHI, 26e d'infanterie : Malgré trois blessures, a maintenu jusqu'à la dernière extrémité sa compagnie sous un bombardement intense d'obus de gros calibre.

Au grade de Chevalier.

Capitaine GU'BAUX, stagiaire à l'état-major du corps de cavalerie : Dans l'attaque subie par son état-major, a fait le coup de feu avec quatre hommes pour maintenir l'ennemi et permettre de sauver les papiers du corps de cavalerie. A été blessé, fait prisonnier, puis abandonné.

Capitaine D'ANDIGNÉ, état-major de la 1re division de cavalerie : Avec sang-froid et énergie a aidé, sous un feu violent, son général blessé à mort, à prendre place dans une automobile et a eu, à ce moment, les deux cuisses traversées par une balle.

Capitaine MORIAU, 50e d'artillerie : Blessé d'une balle au bras, a repris presque immédiatement son service.

Capitaine VILLACROSE, 32e d'artillerie : A été blessé à l'omoplate par un éclat d'obus. Malgré sa blessure, a dirigé lui-même l'évacuation de sa batterie sous un feu violent.

Capitaine SABOURET, 40e d'artillerie : Blessé, n'a voulu être évacué vers l'arrière qu'après s'être assuré de l'évacuation des autres blessés de sa batterie.

Capitaine DESBOVES, 26e d'infanterie : Après avoir maintenu, avec une rare énergie, pendant la journée, l'occupation d'une position, ne l'a évacuée que devant des forces très supérieures attaquant de nuit. A ramené sa compagnie dans un ordre parfait, lui permettant, au cours de la nuit, d'exécuter encore deux contre-attaques énergiques à la battonnette.

Médecin-major LENORMAND, 247e d'infanterie : Dans la nuit, est allé chercher dans les lignes ennemies trois officiers et cinq hommes de troupe blessés et abandonnés dans une ferme située à plusieurs kilomètres de la ligne des avant-postes.

Lieutenant RADISSON, 1er groupe d'aviation : 3 campagnes. Services exceptionnels rendus au cours d'une reconnaissance aérienne exécutée le 30 septembre, malgré un temps particulièrement défavorable.

Lieutenant GABRIEL, 68e bataillon de chasseurs : Grièvement blessé depuis le début du combat, a conservé pendant une heure et demie le commandement de sa section, sous le feu, dirigeant le tir de sa troupe et donnant ainsi un exemple remarquable de courage.

Lieutenant de VAUBLAND, 294e d'infanterie : A maintenu sa section sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé.

Lieutenant MARCHEL, 355e d'infanterie : A montré une vigueur et une énergie remarquables en maintenant sa compagnie sous un feu violent. A été blessé à la tête.

Lieutenant ROLLIN, 247e d'infanterie : S'est particulièrement distingué au feu à plusieurs reprises. Dans une attaque où l'état-major du régiment se trouvait engagé, a réussi, par son énergie, à assurer la garde du drapeau du régiment.

Sous-lieutenant SARDA, 7e hussards : N'a cessé dès le début de la campagne de remplir les missions les plus dangereuses avec autant de bravoure que d'intelligence. A été blessé dans une reconnaissance très dangereuse.

Sous-lieutenant MAMELIN, 276e d'infanterie : Grave blessure de guerre.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la Médaille militaire :

Adjudant CANAL, sergent **DUCOMBS**, soldat **GAZES**, 24e d'infanterie coloniale : Ont pris un drapeau à l'ennemi.

Adjudant-chef RAGUET, 361e d'infanterie : A été blessé à l'épaule et a montré beaucoup de bravoure.

Adjudant MENGE, 355e d'infanterie : Belle conduite sous le feu. A été blessé à la tête de sa section dans un mouvement offensif hardiment conduit.

Adjudant MOREL, à l'artillerie de la 56e division : Très belle tenue au feu. Blessé au genou par un éclat d'obus, n'a cessé de remplir ses fonctions de lieutenant de tir.

Adjudant POISSON, 44e d'artillerie : Très belle attitude au feu. A été grièvement blessé.

Maréchal des logis HUBERT, 44e d'artillerie : Belle attitude au feu. A été grièvement blessé.

Maréchal des logis ROUAULT, 44e d'artillerie : Belle attitude au feu. A été grièvement blessé.

Maréchal des logis LEROUX, 23e dragons : Blessé d'une balle dans la tête au cours d'une reconnaissance, continua à observer l'ennemi et à renseigner son officier.

Sergent CHEVALIER, 271e d'infanterie : Blessé sérieusement, est resté à la tête de sa demi-section.

Sergent-fourrier LEMORDANT, 6e génie : A été blessé d'une balle à la jambe en ramenant au feu des hommes de sa section.

Sergent BOURDIN, 66e bataillon de chasseurs : Gravement blessé, est resté à son poste de combat et n'a été à l'ambulance que contraint par son chef de section.

Sergent DIDOT, 354e d'infanterie : bravoure et sang-froid remarquables. A protégé la retraite d'un groupe de blessés harcelés par un groupe de douze uhlans dont il a abattu neuf à coups de fusil; blessé lui-même légèrement.

Maréchal des logis ROUSSET, groupe d'artillerie de la 1re division de cavalerie : Blessé grave au genou.

Sergent BARON, état-major de la 1re division de cavalerie : Grâce à son sang-froid et à son énergie, a manœuvré sous une grêle de balles et a pu ramener son général blessé à mort.

Maréchal des logis COSTE, 3e hussards : S'étant déjà distingué dans une reconnaissance délicate, a été blessé assez grièvement en exécutant une seconde reconnaissance.

Caporal DUCARNE, 6e bataillon du génie : Grièvement blessé dans l'accomplissement d'une mission.

Henri MENEAU, élève de l'école de santé militaire de Lyon : A été grièvement blessé en relevant des blessés.

Caporal BOURDON, 248e d'infanterie : A essayé de ramener dans les lignes le corps d'un officier tué. Cerné au coin d'un bois par une douzaine d'Allemands, s'est énergiquement défendu à coups de crosse et a réussi à se débarrasser de ses adversaires.

Soldat RENAUD, 271e d'infanterie : Blessé à la tête, a continué à combattre.

Maître pointeur LEROUX, 7e d'artillerie : Blessé d'un éclat d'obus à la figure, a continué d'exercer les fonctions de pointeur, pendant que sa batterie était soumise à un feu des plus violents.

Cavalier JOSSET, 2e hussards : Blessé d'une balle dans la cuisse, est resté à cheval, a continué sa mission malgré une énorme perte de sang.

Canonier GAILLARDEN, servant à l'artillerie de la 56e division : A été grièvement blessé dans l'exécution d'une mission qui venait de lui être confiée (réparation d'un fil téléphonique coupé par les obus).

Soldat GEORGELIN, automobiliste à l'état-major de la 1re division de cavalerie : Grâce à son sang-froid et à son énergie, a manœuvré sous une grêle de balles et a pu emmener son général blessé à mort. A été légèrement blessé.

Soldat ALBRECHT, 361e d'infanterie : A été chercher une mitrailleuse abandonnée, malgré un feu violent, bien que n'appartenant pas à la section de mitrailleuses.

Cavalier MAZILLE, 3e hussards : Chargé d'apporter un renseignement de la plus haute importance, s'est lancé hardiment à travers les troupes allemandes qui occupaient le pays, a essuyé une volée de mitraille, a eu son cheval grièvement blessé sous lui, est arrivé néanmoins jusqu'à ses officiers où son cheval est mort en même temps qu'il remettait son renseignement.

Gendarme ROTGE, prévôté de la 1re division de cavalerie : Blessé à la cuisse, a continué à combattre.

Le Gérant : G. CALMÉS.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILLHOU